

# Quand l'Eglise s'engage

**Face à la crise, quel est le rôle des chrétiens et de l'Eglise ? L'Espace Solidaire Pâquis, le Centre social protestant, l'AGORA\*, Caritas : analyses et témoignages de ceux qui, au quotidien, tentent d'offrir une présence.**

Sarah Scholl

« Il faut ouvrir les yeux et regarder la réalité en face. La misère n'est pas romantique, elle est violente. Elle frappe des gens qui ne s'y attendaient pas. »

Voilà ce que disent, en substance, ceux qui vivent l'action sociale sur le terrain, au quotidien. Pour eux, la crise est réelle, choquante, elle empire et elle est installée pour longtemps. Elle se compte en rencontres, en nouveaux visages, en centaines d'usagers supplémentaires. A l'Espace Solidaire Pâquis, au Centre social protestant (CSP), à Caritas, la crise est d'abord synonyme de pauvreté, mais aussi de formidables élans de solidarité.

Observateurs de première ligne, les organismes d'action sociale sont à même de dresser, semaine après semaine, des diagnostics de la situation. « Cette crise est à répétition », constate Dominique Froidevaux, directeur de Caritas Genève. « Mais elle revêt maintenant une forme nouvelle, car il n'y a plus de résorption entre les phases aiguës, ce qui amène un nombre croissant de personnes à rester sur le carreau. »

La précarisation touche désormais des gens issus de la classe moyenne, jusque-là préservés. Il suffit, par exemple, qu'un licenciement se double d'un autre problème – un divorce, une maladie, des frais supplémentaires pour l'éducation des enfants – pour rendre toute la famille très vulnérable. « L'avenir des jeunes est dès lors en danger », affirme Dominique Froidevaux.

Directeur du CSP, Alain Bolle fait le même constat. La crise économique et les révisions de l'assurance chômage ont renforcé la précarité. Il ajoute qu'avant de franchir la porte du CSP, les gens essaient tout ce qu'ils peuvent par eux-mêmes. « C'est un énorme effort de solliciter un service social. La question-clé devenant : suis-je vraiment au bout de mes propres ressources ?

Parce qu'il est souvent très tard quand les gens viennent, notre intervention peut devenir très compliquée, par exemple, dans les cas de surendettement. »

## La situation des migrants

Mais, de l'avis de tous les observateurs, les personnes les plus durement touchées par la crise sont les migrants. Les crises espagnole en particulier, mais aussi grecque et italienne, mettent sur la route de plus en plus de personnes en quête d'un travail. Il s'agit souvent d'un rebond d'une précédente migration d'Amérique latine ou d'Afrique du Nord.

Un phénomène dont témoigne Sylvain Thévoz, travailleur social et théologien : « Les situations de vie de ces migrants sont désespérées. Dans cet élan vers une migration difficile, des familles sont désunies et certaines brisées. En temps de crise, les gros maigrissent et les maigres meurent. Ce sont les plus fragiles qui partent, dans un acte de fuite en avant presque désespéré. Ce sont donc des Monsieur et Madame Tout-le-monde qui se retrouvent, à 40 ou 50 ans, à devoir partir pour une deuxième migration économique périlleuse, alors qu'ils pensaient avoir fait le plus dur. Les moins organisés arrivent ici sans relais ni point de chute et se retrouvent à la rue. » Nombre d'entre eux grimpent chaque jour les marches du temple des Pâquis. L'Espace Solidaire Pâquis, laïque et indépendant, est né, entre autres, de missions urbaines d'évangélisation et du travail de l'Eglise protestante de Genève. Coloré, chaleureux, accueillant, le temple offre pour quelques heures du calme, de la sécurité et de l'aide à ceux qui en ont grand besoin. Ici, café, jeux, cours de français et écrivain public sont au service des quelque 300 personnes qui viennent quotidiennement.

« Dans ce lieu, un groupe d'écoute, de parole et de liens a été organisé. Pour les migrants,

le fait de pouvoir parler et être entendus dans leurs douleurs psychiques et morales, de pouvoir les mettre en mots, permet de se décharger d'angoisses profondes », précise Sylvain Thévoz.

## Extrême précarité

A Genève, le pire de la crise est caché, silencieux, discret. Impossible de chiffrer le nombre de migrants en extrême précarité, car ils font tout pour rester invisibles. Les permanents de l'Espace Solidaire Pâquis rêvent de pouvoir offrir un accueil de nuit, mais les moyens font défaut. « La quatrième nuit est la pire quand on dort dehors. On s'est tout fait voler, on n'a pas pu se reposer, on est perdu », explique Françoise Bourquin, diacre et coresponsable de l'Espace Solidaire Pâquis. Alain Bolle, lui aussi, affirme que Genève manque cruellement d'accueils nocturnes pour ces nouveaux migrants chaque semaine plus nombreux.

« Il faut accepter que la pauvreté fait maintenant partie de nos vies. Cela nous concerne tous et nous devons trouver des solutions ensemble », lance Françoise Bourquin. « D'autres églises devraient s'ouvrir dans les quartiers pour faire face à cette omniprésente précarité. » Avec son collègue Francis Hickel, elle en appelle à l'intelligence du cœur, à une plus grande tolérance et à beaucoup d'aide concrète, sur le terrain.

Car cette crise se matérialise aussi dans le rejet de l'étranger. « Oui, la peur de l'autre se généralise, elle est entretenue par des partis politiques, des médias. L'étranger devient facteur de stress », affirme Alain Bolle, tout en précisant que, dans les faits, la cohabitation se passe généralement bien. « Les Roms interrogent aujourd'hui une partie de la population, ils nous renvoient à notre propre situation : comment ferais-je si demain j'étais là à tendre la main ? »

## Une crise spirituelle

Pour Michel Bavarel, président de l'AGORA, les étrangers sont bel et bien des boucs émissaires. Il n'hésite pas à élaborer des pistes explicatives. Selon lui, il y a beaucoup de crises derrière la crise économique, à commencer par la crise écologique. « Cette société ne peut pas durer. Les inégalités créées pour la faire per-





▲ L'Espace Solidaire Pâquis offre, pour quelques heures, du calme, de la sécurité et de l'aide à ceux qui en ont besoin. Café, accès informatique et cours de français sont au service des quelque 300 personnes qui y viennent quotidiennement. Eddy Mottaz

▲ En haut, Françoise Bourquin, coresponsable de l'Espace Pâquis et Augustin Lobognon, professeur de français. Eddy Mottaz

durer malgré tout deviendront complètement insupportables. Nous avons face à nous un mur écologique et un mur social.»

Michel Bavarel ajoute : « Nous assistons à une crise de perspective. La crise spirituelle d'une humanité qui s'est trompée de route. » Il avance que l'abondance des Trente Glorieuses a été considérée comme acquise. Le fait qu'elle soit aujourd'hui menacée crée un malaise profond et l'on s'en prend à ceux qui sont à notre portée : les étrangers, les réfugiés.

Quel peut être, dans ce contexte, le rôle des chrétiens et de l'Eglise ? Il faut revenir aux fondamentaux, propose Michel Bavarel. « L'Évangile n'est pas du tout dans l'accumulation, dans la course à la réussite. Il va à l'inverse d'une société de l'égoïsme, de l'écrasement de l'autre. » Pour lui, la place de l'Eglise est auprès des mar-

ginalisés. Elle doit être « une présence et non un pouvoir ». Sylvain Thévoz va dans le même sens : « L'Eglise, quand elle est à la hauteur de sa mission d'accueil inconditionnel de la personne, guérit les migrants des violences qui tendent à les rendre invisibles. Elle leur permet d'être nommés, reconnus, en un mot d'apparaître. Elle est un lieu de rassemblement et de solidarité, de ressourcement. Un lieu où se poser. »

### Un accueil inconditionnel

« L'Eglise va et doit aller au-delà des missions que se donne l'Etat », ajoute le travailleur social, car l'Etat est souvent entravé dans ses choix par des considérations politiques et économiques « tendant malheureusement de plus en plus à considérer le migrant économique comme une personne surnuméraire ». L'Eglise peut, elle,

proposer un accueil de la personne sans regard de sa condition ni de son origine. D'autant que « Dieu est bien souvent le seul qui puisse tamer un dialogue intime et silencieux avec des personnes. Cela est profondément réparateur, source de force. La foi en Dieu désamorce, permet de libérer la rage, la colère et la douleur sans emporter la personne qui la supporte, réduire en cendres. »

Le pauvre, l'autre fragile, est aussi celui qui, dans sa dignité, par son expérience, nourrit la foi. Françoise Bourquin le dit avec force, affirmant que l'Espace Solidaire Pâquis est un lieu où se vivent chaque jour les paraboles bibliques de la multiplication des pains à la tour de

\*Aumônerie genevoise œcuménique des requérants et des réfugiés.